

► vit le jour pour représenter les intérêts de quelque 780 minuscules communautés, parmi les plus pauvres d'Amérique du Sud. Avec la protection de presque 150 000 vigognes et la responsabilité des ressources du même nombre de familles, sa tâche est immense.

En ce qui concerne la protection de l'espèce, cela semble réussi. « Le sauvetage de la vigogne de l'extinction constitue un rare triomphe dans la protection de la nature, observe Antonio Black. Ce qui n'empêche pas de graves menaces de peser sur la faune et la flore. » Le grand problème, ce sont les kilomètres de grillages, hauts de 2 mètres 50, qui balayent toujours plus l'habitat des vigognes. Durant des années, la Corporation nationale pour les camélidés d'Amérique du Sud les a priés pour faciliter le contrôle, la propriété et la capture des animaux. Les communautés indiennes ont suivi. Les gigantesques enclos leur permettent de capturer plus facilement les vigognes quand le temps de la toote arrive. Ils limitent aussi les conflits entre voisins. « Certaines communautés voisines en étaient venues à se battre jusqu'au sang », témoigne Alejandro Cuellar, largement élu président de la SNV et qui effectue actuellement son second mandat de deux ans. L'objet des litiges: savoir qui était propriétaire de la laine des animaux et libéré. ►

CHEFS DE FAMILLE INTRAITABLES, les dominants veillent avec un soin jaloux sur leur groupe. En général postés au-dessus des leurs, ils sont prêts à bondir comme ce mâle (ci-contre) qui court chasser un rival ayant pénétré sur son territoire.



Courses poursues



CHAQUE GROUPE FAMILIAL utilise un même et unique lieu pour déféquer.

L'ANIMAL SHERPA

Pour vivre sans froid dans l'Altiplano péruvien – un territoire aussi des géococcos en Espagne et Bolivie, au Chili et en Argentine – les vigognes possèdent une résistance exceptionnelle dans l'air vif des montagnes. Elles ont un four très abondamment doté de globules rouges pour

transporter efficacement l'oxygène vers leurs muscles et leurs organes: 14 millions de globules par cent³ de sang contre 5 millions pour un être humain normal ou le double d'un homme acclimaté à l'altitude. Comme l'air, la nourriture est rare.



Les vigognes sont pourvus d'un estomac à trois compartiments permettant de digérer le fourrage le plus rugueux. Les vieilles, les salets et pufes, sont remplués et simplés léchés pour galérer sur les terrains accidentés.

Surtout, avec leur pas martelé et leurs lèvres préhensiles, ils s'accrochent et se débarrassent la végétation délicate de la montagne, véritable à celle de la toundra, communément au bétail.

T. de R.



ruades, coups et morsures...

La vie d'une vigogne est un duel perpétuel



A TOUT AGE, LES MALES VIGOGNES se jettent au sol pour l'entraîner à dévorer le foin. C'est ainsi que les adultes, à gauche, ont fait pousser.



CHAQUE ANNÉE, LE 24 JUIN, le rassemblement de la vigogne attire des milliers de participants dont des danseurs et des musiciens qui viennent le soûler.

► Mais le projet est aussi très controversé. D'abord, le coût – considérable – est à la charge des Indiens. Si la mise de fonds initiale pour le matériel est assurée par la Corporation nationale pour les camélidés d'Amérique du

Sud, elle est accordée aux communautés sous forme de crédit. Les Indiens doivent rembourser en laine. En Apurimac, sur un col que les vents glacés balayent en permanence, Gregorio Rojas Suarez érige ainsi de nouveaux grillages financés par le gouvernement. « Nous en avons besoin pour protéger et augmenter nos troupeaux. Les recettes de la laine seront investies dans des aménagements pour la communauté, mais nous devons au préalable rembourser plus de 10 000 dollars. » Gregorio est le représentant du comité pour la vigogne de la communauté Cooro-Runcahuani nichée dans une vallée, sur le versant est du col de l'Aparimac. Sur le versant ouest, au sein de la communauté Atacama, Jorge Taipe ne se sent pas moins démuné : « Nous n'avons qu'environ 450 vigognes et nous voudrions payer un gardien pour les protéger des chameaux et des chiens errants. Mais nous n'avons pas d'argent. » Après des années de labeur, aucune des communautés n'a encore réalisé de bénéfices. Toutes expriment la même inquiétude. Après plus

de trente ans de participation au programme, la grande majorité attend toujours des résultats viables malgré le prix de la laine qui peut atteindre des centaines de dollars sous sa forme brute et des milliers, une fois tissée... Le mode de commercialisation est en cause. En 1987, les vigognes péruviennes ont été officiellement retirées de l'Annexe I sur la liste de la Convention sur la conservation internationale des espèces menacées d'extinction. Les transactions sur la laine des vigognes ont pu ainsi reprendre à la stricte condition de provenir uniquement de la tonte. Mais, afin de limiter le marché noir, un contrat a été signé avec un unique acheteur, le Consortium international de la vigogne, dont le siège est en Italie et dont le label est une garantie d'authenticité. Ce monopole a, en fait, provoqué une stagnation des prix de la laine brute à 140 dollars la livre (l'équivalent de deux toisons de vigogne), tandis qu'un seul châle, pesant seulement quelques grammes, est vendu 800 dollars en vigne.

Un autre fléau menace les vigognes... et les Indiens : les braconniers que Zevon Wharton, le directeur tout récemment nommé de la SNV, a décidé de combattre avec énergie. « L'année dernière, une fuilade a fait deux morts et un blessé chez les Indiens. Les six braconniers, eux, ont tous été abattus. »

Les enclos protègent-ils vraiment les vigognes ? En fait, il semble que les braconniers se satisfont eux-mêmes de ces grillages grâce auxquels ils accèdent facilement leurs proies. En outre, Jorge Vargas, président d'une petite ONG péruvienne de protection de la nature – Consura – a averti la SNV qu'une étude scientifique était en cours sur le taux de reproduction de la vigogne. Anormalement bas à l'intérieur des enclos, à côté de celui des troupeaux en totale liberté !

D'autres dangers guettent ces vigognes en « semi-liberté ». Comme la gale. Ou la dégra-

La célèbre invention de la théorie de l'évolution était faussée par cet animal, le plus menu de la famille des camélidés, cousin domestiqué du lama. Il y voyait un cas unique de sélection humaine aidant la sélection naturelle. Il y a plusieurs milliers d'années, en effet, des peuples – « semi-civilisés » selon Darwin – établissent un subtil mode de chasse, consistant à enclore un troupeau pour en écarter les bêtes les plus âgées ou les plus faibles, afin de rendre à la montagne les individus les plus féconds. Ainsi, sans déroger à l'état sauvage, l'espèce fut intentionnellement « améliorée » par l'homme. Une idée européenne qui était mise en œuvre chez les Incas lors d'une cérémonie où l'on sacrifiait deux splendides vigognes, un mâle et une femelle, afin d'être « mariés ». On leur sacrifiait quelques grammes de sang pour en asperger hommes et bêtes, assurant par là l'abondance aux uns, la fertilité aux autres...

Cécile Chauvenne

UNE IMMENSE COHORTE D'INDIENS Andes encercle les troupeaux. Ce jour-là, ils auront le droit de tondre (à gauche en bas).



Lire, voir

INTERNET

• www.monstrelabondais.com/visiteaux/antelope/vigogne.htm

Une petite introduction illustrée sympathique.

• www.zoo.bein.org/camelidote/galeria.htm

La galerie photos de l'UICN.

• www.ansam.lima.fr/campesit/ufh/zoot/vishacha/staphana/vis220.htm

La Vigogne et ses cousins.





LE CHACCU EST LA VERSION MODERNE d'une coutume inca. Les communautés défilent, ce jour, la vitigne de sa précieuse toison. Rituellement, on prélève quelques gouttes de sang sur l'un des plus beaux animaux pour s'en enduire les joues: un geste porte-bonheur.



dation des structures sociales. Ou encore, avec le temps, la réduction des effectifs de l'espèce, en entravant l'accès des mâles aux femelles ou en favorisant les croisements d'animaux de même souche. En outre, pour certains chercheurs, ces grillages sont inutiles. Les vigognes étant des animaux territoriaux, excepté pendant l'adolescence, il est peu probable qu'ils s'aventurent loin, même sans grillage pour leur limiter l'horizon.

Mal l'une des principales questions que les enclos posent – une question à combien d'étrangeté – c'est jusqu'à quel point ce animal saut resterait sauvage. En attendant une réponse, vers la fin de chaque année de toutes les Andes, des milliers d'Indiens affluent le 24 juin au grand rendez-vous du *Inti Raymi*, le festival inca du soleil. À midi, sur le pla-

teau glacial de la réserve nationale de Parí en Gaïeras, à 4 000 mètres, des danseurs et des musiciens mènent la procession, vénérant le soleil. Bientôt, d'innombrables petits groupes, représentant les nombreuses délégations de communautés indiennes, se mettent en marche à travers le paysage pour former un défilé humain sinuex qui serpente par monts et par vaux. Le *chacchu* commence. Au début, les vigognes, descendus au fond de la vallée pour brouter, accordent peu d'attention à cette agitation. Mais tandis que la file se rapproche, elles commencent à pousser. Ignorant leurs instincts territoriaux, de nombreux groupes familiaux se rassemblent en soulevant de grands nuages de poussière avant de s'enfuir au loin. En criant et en agitant chapeaux, vestes et rubans

colorés, la multitude humaine continue progressivement à avancer jusqu'à ce que les animaux terrifiés soient inexorablement conduits dans un long entonnoir étroit entouré d'un filer.

Les yeux écarquillés et les narines dilatées, les vigognes se pressent tandis que la foule se rue en avant avec jubilation. Vers la fin de l'après-midi, la toison commence à l'aide d'une simple tondeuse portable alimentée par un groupe électrogène. Avant l'aube prochaine, les vigognes seront rentrées sur leur domaine, seulement affectées par la perte de quelque 200 grammes de laine somptueuse. Elles se regrouperont à nouveau en familles, à l'état sauvage, en sécurité et normalement en liberté, comme elles l'ont été depuis une éternité.



Au grand rendez-vous du *Inti Raymi*, le festival inca du soleil, des milliers d'Indiens récoltent la laine la plus précieuse du monde.